

## *Sommaire*

### > Introduction

### > I :Résumé de l'autobiographie du pasteur Nguyễn

Ma généalogie .....
Mes convictions .....
Ma foi en Jésus-Christ.....
Les différents lieux où j'ai exercé mon ministère .....
Mon arrestation par les communistes .....
La reprise des activités.....
La fin de la Mission.....
Notre existence cachée et de misère .....
Se préparer pour quitter le Viet Nam .....
Devenir <i>boat-people</i> .....
Une nouvelle existence en Suisse .....

### > II : Eglise évangélique réformée vietnamienne

#### *30 ans de fidélité de Dieu*

Le temps de l'évangélisation au Viet Nam .....
Le temps des boat-people.....
Une nouvelle page s'est ouverte .....
Le temps du déclin .....
Le temps de la résistance .....



Le pasteur Nguyễn Công Huân est de ceux qui ont subi la persécution à cause du Christ. Son autobiographie est un témoignage de l'amour et de la fidélité de Dieu tout au long d'une existence marquée par des épreuves. De son enfance au Viêt Nam jusqu'à son arrivée en Suisse, en passant par son engagement pour le Seigneur, sa détention dans des conditions effroyables par les communistes vietnamiens, il nous montre qu'une existence chrétienne n'est pas une vie exempte de difficultés. Mais quelle joie de savoir qu'à chaque instant, même dans les moments les plus douloureux, Dieu est présent. Décédé le 30 mai 2009, à Lausanne, il nous laisse un exemple de ténacité à toute épreuve lorsqu'il s'agit d'être au service du Christ.

L'Eglise au sein de laquelle le pasteur Nguyễn a servi, à Lausanne, fête aujourd'hui ses trente ans. C'est l'occasion également de rappeler d'où l'on vient et ce pourquoi on existe. La deuxième partie de cet opuscule retrace ainsi les différents moments de notre Eglise, de ses débuts jusqu'à ce jour. Nous avons vécu des joies et enduré des peines, en tant qu'Eglise.

Au travers de la vie de notre pasteur comme au travers de l'existence de notre Eglise, Dieu montre à quel point Il est fidèle et qu'il ne nous a jamais oubliés.





## Pasteur Nguyễn Công Huân [1935 – 2009]

*50 ans de ministère parmi les Vietnamiens*



Résumé de son autobiographie rédigée en vietnamien,  
en 1979, avec des compléments ultérieurs.

Je m'appelle Nguyễn Công Huân, dit Sáu<sup>1</sup>, né le 12 juillet 1935, à Cù Và, localité de Sơn Tây, district de Sơn Tĩnh, province de Quảng Ngãi.

Au 16ème siècle, mon ancêtre, qui venait de la région Quảng, a servi la dynastie Nguyễn. Il a fondé une famille avec une femme de confession catholique, très pieuse, originaire de Quảng Nam. Elle lui a donné deux enfants, Nguyễn Duy Hương et Nguyễn Duy Quyên. Avec quatre autres femmes, il a eu dix sept fils et filles.

Mon grand-père paternel a eu trois fils et deux filles. Mon père s'appelait Nguyễn Sơ et ma mère Võ Thị Bày, fille de Võ Đình Âu, lequel a oeuvré dans le domaine de la médecine traditionnelle.

Mes parents ont eu trois fils et deux filles, ces dernières ayant décédé très tôt. Mon frère aîné, Nguyễn Đức Ân a eu cinq filles et un garçon. J'ai un autre frère, Nguyễn Đình Huân, enseignant, mort en 1990.

Mon père est décédé quand j'étais encore dans le ventre de ma mère. Nous étions à la campagne et travaillions la terre. Ma mère a toujours tout fait pour que nous ayions un peu d'éducation. Quand j'avais quatre ans, ma mère a envoyé mes frères et moi auprès de notre famille maternelle pour suivre la scolarité. Ma grand-mère maternelle nous aimait beaucoup, parce que nous étions très tôt orphelins de père. Elle nous faisait apprendre par coeur des poèmes, nous racontait des histoires sur les héros du Viet Nam, pour faire naître en nous

---

<sup>1</sup> Mot qui veut dire le sixième.

l'amour de la Patrie et l'esprit de résistance contre les envahisseurs étrangers. A l'époque, c'étaient les colonisateurs français.

### *Mes convictions*

---

A l'âge de dix ans (1945), j'ai pu assister à l'avènement du Việt Minh, puis à l'anéantissement du régime des colonisateurs français dans nos contrées. Mon frère aîné s'est engagé dans l'armée Việt Minh et mon deuxième frère a emprunté le même chemin. Ils étaient pris dans un mouvement général de lutte contre la colonisation et de libération du pays.

La fin de la Deuxième Guerre Mondiale a mis un terme à l'occupation japonaise au Viet Nam, ce qui a permis au Việt Minh, alors dirigé par Hồ Chí Minh, de proclamer l'indépendance du pays. Notre région ainsi que bon nombre de ses familles sont devenues le centre de toutes sortes d'activités menées contre le régime féodal et contre les colons français.

J'ai été le témoin, pendant la période de 1940 à 1950, de multiples scènes de guerre et de misère dans les régions contrôlées par le Việt Minh. Mais malgré la guerre, j'ai continué à fréquenter l'école et ai pu terminer le collège. En même temps, je m'occupais de ma mère, car mes frères ont quitté la famille.

Au collège, j'ai fait la connaissance d'un enseignant, Nguyễn Hữu Ngữ, un opposant du Việt Minh. Il faisait partie du mouvement Việt Nam Quốc Dân Đảng (VNQDDĐ). Il savait que je n'aimais pas les communistes et il m'a expliqué la différence entre les communistes et le VNQDDĐ. Il m'a fait comprendre qu'il existait des patriotes qui étaient contre les communistes

et les colons français. Quelque temps plus tard, il a été arrêté par les Việt Minh et a perdu la vie au cours de sa détention.

### *Ma foi en Jésus-Christ*

---

En 1958, il y avait une mission d'évangélisation menée par M.



Figure 1  
Pasteur Nguyễn Công Huân –  
Việt Nam

Gordon Smith et le pasteur Hoàng Trọng Nhật à Sơn Hà et Quảng Ngãi. Je n'aimais ni le régime féodal, ni le régime communiste, ni le régime d'obéissance catholique de Ngô Đình Diệm. J'ai été troublé par les liens inquiétants entre la religion et la politique. Durant ces périodes, j'ai beaucoup souffert dans mon esprit. En fin de compte, j'ai décidé, avec Lê Văn Sóc, d'aller chercher la vérité en Jésus-Christ au travers des livres et textes bibliques que M. Huỳnh Thành, un évangéliste, nous a remis.

Une année après, à l'âge de vingt quatre ans, j'ai demandé à l'évangéliste Huỳnh Thành de prier afin que je puisse recevoir Jésus Christ dans ma vie, que son sang lave mon péché et qu'il me donne sa paix. C'était le 20 août 1959. Le 8 août 1960, j'ai reçu le baptême à Sơn Trà, Đà Nẵng, dans le cadre d'un culte présidé par le pasteur Hoàng Trọng Nhật.

Depuis que j'ai cru en Jésus-Christ, j'ai toujours été inquieté par les gens du régime catholique de Ngô Đình Diệm. J'ai été suivi, arrêté, et forcé d'abandonner ma foi. On m'a menacé de m'envoyer en prison si je n'adhérais pas au catholicisme. Ma mère a eu un mot malheureux contre eux. Elle été arrêtée puis détenue pendant quatre mois à Đồng Cọ. Elle est tombée

malade à tel point qu'il n'était plus possible de la guérir. Ils l'ont libérée. Le 7 juillet 1957, elle a perdu la vie.

Le 10 août 1960, j'ai été admis à l'école biblique, à Đà Nẵng. J'ai ainsi décidé d'abandonner les haines et les difficultés. J'ai demandé à Dieu de m'aider dans l'étude de sa Parole. Après deux ans d'études, j'ai subi beaucoup d'épreuves tant au plan de la théologie que dans mon appréciation de la direction de la mission.



Figure 2:  
Ecole Biblique à Đà Nẵng – Việt Nam

A cause du découragement, je voulais tout abandonner. J'avais l'intention soit de retourner chez moi, soit de partir à Sài Gòn, à la recherche des opportunités pour gagner ma vie. Mais le Seigneur m'a repris et m'a ramené, à plusieurs reprises, sur son chemin afin que je devienne son témoin. Et moi, qui suis-je pour m'opposer à un tel commandement? J'ai persévéré dans la prière et demandé au Seigneur de me pardonner afin que je puisse faire sa volonté.

### *Les différents lieux où j'ai exercé mon ministère*

En juillet 1962, la mission m'a envoyé à Cam Phú, Cam Lộ, de la province de Quảng Trị pour servir le Seigneur avec le couple Phạm Đình Thọ et le couple de missionnaires anglais Roy Spraggett.



J'ai débuté mon ministère dans une région difficile. Mais, après une année, nous avons pu conduire quelques personnes vers le Seigneur et avons créé un centre pour la mission.

Figure 3:  
Eglise de Cam Lộ - Việt Nam

En 1963, à l'occasion de l'assemblée générale de la mission, à

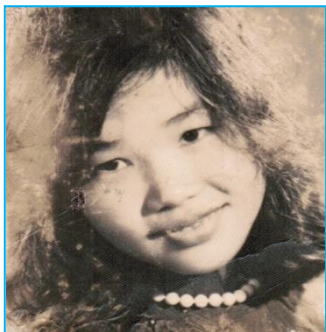


Figure 4: Ngọc Hường

Đà Nẵng, j'ai eu la possibilité de fonder une famille avec Mlle Nguyễn Thị Ngọc Hường qui est partie de Di Linh pour aller Đà Nẵng acquérir une formation d'infirmière. Nous nous sommes connus déjà en 1961 et ce n'est qu'en 1963 que nous avons décidé de nous marier, selon la volonté du Seigneur. Nous avons prévu nous marier au mois d'août 1963, mais nous

avons dû repousser la célébration de quatre semaines. En effet, le car qui conduisait les parents de mon épouse et sa soeur à Đà Nẵng a été victime d'un accident, ce qui a causé la mort de cette dernière et un grave traumatisme à la mère de ma femme. Après le mariage, nous sommes partis à Cam Phú pour servir le Seigneur.

En cette localité, avec le développement de la communauté, nous avons pu construire une église en briques, à côté de la maison des missionnaires Spraggett. Mais avant que l'église ne soit inaugurée, des personnes issues des



Figure 5:  
Pasteurs Huân, Thọ et Spraggett – Việt Nam

minorités ethniques manipulées par des communistes ont détruit la maison des Spraggett par des explosifs. Blessés, ils ont été rapatriés en Angleterre pour être soignés.

En raison de ces événements, nous n'étions plus autorisés à rester à Cam Phú et avons dû nous rendre à Cam Lộ.

En 1964, je suis retourné à Đà Nẵng. Notre fils aîné y est né dans des conditions extrêmement difficiles pour toute la famille. C'était l'époque des inondations. Beaucoup de personnes ont péri. Sur l'île Lý Sơn, il y avait une église conduite par le pasteur Hút. Affamés, ils ont demandé de l'aide.



*Figure 6:  
Minh Phú – Việt Nam*

Avec le missionnaire Smith, nous avons pu récolter 3000 sacs de riz et au moyen d'un bateau de la mission nous nous rendus sur l'île afin d'aider ses habitants. A l'époque, Minh Phú n'avait qu'un mois.

En 1965, j'ai poursuivi mon ministère à Quảng Trị et Đồng Hà auprès des personnes qui ont dû fuir les communistes. Nous sommes venus en aide aux malades.

Pendant près de deux ans à Đồng Hà, j'ai pu rencontrer des prêtres belges et français extrêmement humbles et au service des autres.

Nous avons érigé un lieu de lecture et distribué des Evangiles à la population.



Figure 7:  
Minh Hà – Việt Nam

En 1966, en raison des besoins de l'Eglise, j'ai été appelé à me rendre à Cẩm Hải - Hòa Vang - Quảng Nam, afin de travailler dans le cadre d'une léproserie, avec le couple Nguyễn Tuệ. L'établissement a été construit en 1963, à côté de la plage Cẩm Hải. C'est un endroit paisible et très beau. Mais de 1964-1967, le lieu est pris en tenailles entre les forces communistes et celles du Sud. Le jour est contrôlé par les secondes et la nuit par les premières. Notre second fils, Minh Hà, est né ici, dans le bruit des bombes et des fusils.

### *Mon arrestation par les communistes*

---

Le 20 février 1969, à 1 heure du matin, les communistes sont arrivés et m'ont arrêté. Tuệ a élevé la voix et ils l'ont



Figure 8: familles des Pasteurs Huân et Tuệ (le plus grand à droite) à Non Nước-Việt Nam, juste avant l'arrestation

également emmené. Pendant plus de huit jours, nous avons été détenus dans un lieu que les communistes appellent "région libérée". Ils ont creusé un trou et m'ont enterré, jusqu'au coup, les yeux bandés. Ils m'ont interrogé pour savoir si j'étais un espion des Américains.

Ils ont menacé de me tuer si je ne disais rien. J'ai alors répondu: "Si j'étais un espion des Américains, pourquoi serais-je si stupide de vivre dans une région aussi dangereuse pour ma famille? Je ne travaille ni pour les Américains, ni pour le

*régime du Sud, ni selon votre volonté. Je n'agis que selon la volonté du Seigneur en étant au service des pauvres et des malades."* Comme des soldats du Sud étaient sur le point d'arriver, ils m'ont amené ailleurs.

Après ces huit jours de détention, il y a eu l'ordre de m'amener dans une région à la frontière du Laos, au nord de Quảng Nam. J'ai subi de nombreuses humiliations venant des populations vivant dans les régions contrôlées par les communistes. A de nombreuses reprises, les gens voulaient me tuer avec des couteaux. Les enfants me jetaient des cailloux à la tête et au visage. Quelques fois, ils m'ont attachés au poteau d'une maison des montagnards et, d'en haut, on urinait et faisait ses besoins sur moi. Les chiens et cochons venaient chercher la nourriture autour de moi. Malgré cela, le Seigneur a visité mon coeur et il m'a donné la paix. En ces instants là, je pensais aux amis qui étaient encore dans les chaînes et mes prières s'intensifiaient. *"Que le Seigneur enseigne et change le coeur de ces personnes avec son amour. Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font."*

Tuê a tenté de s'enfuir. Mais il a été rattrapé et exécuté à Nước Giáp Điện Bàn. Il a laissé une femme et quatre enfants (deux garçons et deux filles).

Après sept jours de marche dans la jungle, nous sommes arrivés à Cao Sơn, à proximité de la frontière avec le Laos. Ici, j'ai été témoin de situations dramatiques. A peine arrivés, nous avons dû enterrer un des codétenus mort à cause du manque de nourriture et de médicaments. J'ai pensé qu'un jour ou l'autre je deviendrai également l'engrais pour les plantes de ces lieux empoisonnés. Une question a surgi dans mon esprit: *"Quand est-ce qu'un autre m'enterrera?"* Malgré cela, je croyais toujours en l'amour de Dieu; Il aime mon esprit bien

que mon corps soit considéré comme un déchet. La poussière retournera à la poussière.

Comme les communistes avaient peur que je ne prenne la fuite, il m'ont attaché les deux pieds, pendant les deux premiers mois. Au bout du compte, des différents détenus, il n'en restait que cinq, dont un garçon de quinze ans. Nous étions tellement affamés que nous mangions n'importe quoi (les serpents, les fruits, les cadavres d'animaux), sans compter les scènes de mort et les bombes qui tombent des B52. Vraiment, nous étions moins que les animaux, car ceux-ci étaient bien traités par les communistes.

Pendant ma captivité, ma femme et mes deux enfants étaient accueillis par le pasteur Phạm An Vui, de l'orphelinat Mỹ Khê. Notre troisième fils était encore dans le ventre de sa mère quand j'ai été arrêté. Il est né avant mon retour. Nous l'avons appelé Son<sup>2</sup> en mémoire de ce que j'ai vécu pendant ma détention dans les montagnes.



Figure 9:  
*Minh Sơn au Việt Nam*

Durant les premiers mois, je pouvais encore penser à ma famille, aux frères et soeurs de l'Eglise. J'ai pris beaucoup de temps afin de prier pour eux. Mais quelques mois plus tard, très affaibli à cause du manque de nourriture, du froid et de la maladie, je n'avais plus la force nécessaire pour penser à la famille et à l'Eglise. J'ai failli mourir. Je n'avais même plus la force pour dire le Notre Père.

---

<sup>2</sup>

Ce qui veut dire montagne.

Pendant des nuits de froid dans la jungle, ma seule prière était que Dieu me permette de m'en aller.

Je me souvenais alors de la détention à Cầm Hãi, dans des souterrains extrêmement chauds, pieds et mains liés, yeux bandés, la bouche avec un linge mouillé, toute la journée. Et maintenant, je suis dans les hauteurs, et j'ai froid. A plusieurs reprises, j'ai demandé au Seigneur de me laisser mourir pour ne pas voir la misère, mais il ne m'a pas exaucé. Au contraire, j'ai rencontré encore davantage d'épreuves. J'ai voulu me suicider en me mordant la langue. Mais, à la réflexion, si je me suicidais, je ne serais pas sauvé; alors j'ai prié pour demander pardon au Seigneur.

Après le temps de la détention, ils m'ont délié et j'ai commencé à travailler en coupant du bois, des branchages afin de construire des maisons pour les communistes. Je me contentais, chaque jour, d'une poignée de grains de maïs secs et nous nous relayons pour cuire et en faire deux repas. Il n'y avait ni sel, ni rien d'autre. Parfois, ceux qui étaient à la jungle au travail ramenaient quelques légumes, mais nous devons être autorisés pour les cuire et manger. De temps à autre, nous avons pu tuer une souris, un serpent, attraper une sauterelle, ou cueillir un fruit pour manger en cachette. Si on se faisait attraper, il fallait subir plusieurs jours d'enchaînement.

J'ai subi de nombreux interrogatoires humiliants et je porte encore sur moi les blessures qui rappellent ce que j'ai subi.

Après quatre mois de rééducation, ordre a été donné de descendre vers la vallée pour m'occuper de la nourriture des soldats communistes. Grâce à ce changement, mon état de santé s'est amélioré. Pendant des nuits, je pensais aux violents combats à Cầm Hãi entre l'armée vietnamienne, les

Américains et les communistes. Une fois, un groupe de communistes est arrivé jusqu'à un village pour attaquer les Américains, mais trop faibles, ces communistes ont dû battre en retraite. Les Américains ont alors amené leurs chars et ont détruit tout le village. Des hommes, des femmes et des enfants ont été arrêtés. Des soldats américains ont mis des sacs sur la tête de personnes âgées et ont uriné sur elles. D'autres fumaient et écrasaient leurs mégots sur les seins ou la partie inférieure des femmes.

Chaque fois que je descendais vers la vallée, j'ai pu connaître davantage de la bonté des villageois. Les communistes leur disaient que j'étais un pasteur qu'ils ont capturé. Ils étaient émus de me voir ainsi et cherchaient à me donner plus de nourriture, plus de sel afin que je puisse aider les autres détenus. Certaines personnes me considéraient comme un espion des Américains et se méfiaient de moi.

Je remercie le Seigneur de m'avoir accordé sa protection à chaque pas, car sinon j'aurais pu périr sous les bombes des Américains.

Une fois, en rentrant de la vallée vers le camp, j'ai vu une femme morte à cause de la fièvre, les mains et pieds liés à un arbre, le corps fortement amaigri. Après 5 km, j'ai vu un groupe de détenus quitter un camp près de là. Ils portaient un hamac afin de ramener la dépouille au camp. Je leur ai dit qu'elle était morte. J'ai compris plus tard qu'elle était très malade et ne pouvait plus marcher. Et les autres détenus devaient porter sur eux quantité de nourritures et personne ne pouvait l'aider. Selon la loi des communistes, dans des situations de ce genre, il faut attacher le détenu, afin d'éviter qu'il ne s'évade et attendre qu'une autre équipe vienne le chercher. Ainsi, pour les communistes, la nourriture était plus importante que la vie des détenus. Par la suite, ils ont enterré

la malheureuse à côté du chemin que nous emprunions chaque jour. Nous avions la chair de poule et étions très touchés lorsque nous passions près de sa tombe.

Après cela, nous ne pouvions plus descendre vers la vallée en raison des bombardements et des combats de plus en plus violents. Les communistes nous ont amenés près de la frontière du Laos, sur le chemin de Hồ Chí Minh. J'y ai vu des soldats du Nord déterminés à se rendre au Sud pour combattre les Américains.

Nous avons dû plus tard changer de camp, à cause des bombardements. Après près d'un mois, les communistes nous ont autorisés à nous rendre dans la jungle pour chercher la nourriture, car nous n'avions plus rien à manger. A cette occasion, j'ai pu me rapprocher d'un codétenu, Nguyễn Xuân. J'ai appris qu'il était du régime du Sud, de Hòa Vang. Nous attendions le jour où nous pouvions retourner vers la vallée afin de profiter de l'occasion pour nous enfuir.

Un mois après, les soldats du Sud ont réduit leur présence dans la région et nous avons reçu la permission d'aller vers les villageois pour chercher de la nourriture. Nous nous logions provisoirement chez Nguyễn Xuân. Lui et sa femme étaient très tristes, car ils ont perdu un fils durant les bombardements. Plusieurs mois auparavant, il avait entendu que j'étais un pasteur, mais il n'osait rien dire, car les communistes étaient avec nous. Mais cette fois-ci, lui et sa femme ont pu s'ouvrir à moi. Celle-ci disait que de temps à autre, elle se rendait à Thượng Đức pour acheter des médicaments et rendre visite à sa mère mourante. Auparavant, sa famille, à Thượng Đức, croyait en le Seigneur. Ils connaissaient le pasteur qui était là. Avec le temps, leur foi s'est affaiblie. Ils ont abandonné l'Eglise pour aller vivre ici, dans les Hauts Plateaux. Plus ils s'éloignaient du Seigneur et de l'Eglise, plus ils rencontraient

des problèmes. Maintenant qu'ils savaient que j'étais un pasteur, ils étaient très touchés, se sont repentis et voulaient m'aider. La regardant me parler tout en ayant peur et en se réjouissant à la fois, je ne disais rien. J'attendais d'abord de voir ce qu'il en était après plusieurs rencontres. A l'occasion suivante, le mari m'a coupé les cheveux et il m'a dit à l'oreille qu'ils voulaient partir. Mais il avait peur de se faire emprisonner par l'armée du Sud. Je lui ai dit que s'il m'aidait à m'enfuir, je protégerai sa famille. Ainsi, nous nous échangeons les promesses et avons prié pour que le Seigneur nous vienne en aide.

Par la suite, nous n'avons pas pu réaliser notre plan. Les communistes nous ont interdits de nous rendre dans la région de Nguyễn Anh. Peut-être m'ont-ils suivi pendant que j'étais accueilli par ce dernier et par la famille de Cảnh. Avec Xuân, j'ai été autorisé à me rendre dans une autre région, près du fleuve Thu Bồn. Une nuit, profitant du sommeil des communistes qui ont festoyé avec la viande de buffle que les villageois ont apportée, j'ai décidé avec Xuân d'emprunter le fleuve Thu Bồn pour nager jusqu'à Đại Lộc. Comme le courant était trop fort et que je n'étais pas un bon nageur, nous avons dû faire demi tour. A trois heures du matin, Xuân a fait une deuxième tentative et il a réussi. Quand il est rentré à Hòa Vang il a annoncé à ma femme que j'étais encore vivant, mais que je n'étais pas encore libre et qu'il y avait toujours une surveillance.

Après que Xuân s'est enfuit, tous les détenus ont été punis et moi plus que les autres. Ils m'ont ligoté pendant cinq jours et réduit ma part de nourriture à une demi portion de maïs. J'ai accepté toutes ces épreuves et ai prié pour que le Seigneur me sauve encore une fois.

Le camp a été bombardé. Nous avons demandé à pouvoir creuser des abris. Trois mois après, lorsque la situation s'est calmée, on a autorisé trois d'entre nous à descendre vers la vallée pour chercher de la nourriture.

Longtemps après, nous avons été autorisés à nous rendre au village de Nguyễn Anh et de Cảnh. On s'est vu rapidement pour préparer notre fuite. A l'occasion d'une nuit de bombardement et d'attaque menée par les forces spéciales américaines, une bombe a tué les deux communistes qui devaient nous surveiller. Heureusement, Cảnh et moi avons été épargnés. Avec sa famille et celle de Anh, nous sommes partis vers Gò Nổi et avons pu traverser le fleuve Thu Bồn. Avant de nous séparer, j'ai dit à Anh qu'il fallait qu'ils se rendent auprès du camp de réfugiés et dire aux soldats qu'ils me connaissent ainsi que Nguyễn Xuân, policier à Hòa Vang. Quant à moi, j'ai pu me diriger vers Đại An avec un groupe de bouviers, évitant ainsi le contrôle des Américains.

Après le pont Chìm, à Đại Lộc, je suis entré immédiatement dans une église protestante (Tin Lành) où travaillaient le pasteur Huỳnh Ngọc Bích et sa femme. Ils étaient très étonnés. Je me suis présenté et ai demandé de quoi me changer. Ils m'ont donné un bon repas et m'ont amené à Phú Hòa et j'ai pu me rendre à Đà Nẵng pour revoir la mission et ma famille. On m'a accueilli avec des rires et des larmes, car on pensait que j'étais mort. C'était le 4 novembre 1969. J'ai pu échapper à la mort mais j'étais très triste, car mon ami Nguyễn Tuệ a été tué.

Détenu dans les Hauts-Plateaux, mon esprit était en paix. De retour à la mission, il était par contre bouleversé et c'était comme si je devenais fou. Je suis tombé gravement malade. Il a fallu plusieurs mois de traitement dont une partie sur le Hospital Ship de la 7ème flotte - où j'ai pu rencontrer Billy Graham. Petit à petit, j'ai retrouvé le chemin de la guérison.

En 1970, j'ai demandé et obtenu la possibilité de servir le



Figure 10:  
La famille du Pasteur Nguyễn à Hòa  
Khánh-Việt Nam

Seigneur à Hòa Khánh, Hòa Vang, près de Đà Nẵng, cela auprès des personnes qui ont fui les communistes. Nous avons pu venir en aide à de nombreuses personnes. Près de 2000 hommes et femmes ont pu accueillir le Seigneur dans leur vie. Chaque dimanche, il y avait pas moins de 200 personnes. Nous avons pu construire une église, un

centre de formation professionnelle, une garderie et une école enfantine. Comme les besoins ne cessaient d'augmenter, j'ai demandé au Ministère des affaires sociales et le gouvernement de Quảng Nam d'ouvrir un deuxième camp de réfugiés. Nous y avons construit un centre d'élevage, une scierie. *"Je peux tout en Celui qui me rend fort"* (Philippiens 4:13). Mais ma santé déclinait. Malgré l'aide de ceux qui m'entouraient, les blessures subies durant la captivité étaient profondément ancrées dans mon corps. A plusieurs reprises, j'ai dû être hospitalisé. J'ai failli mourir lors d'une opération de

l'estomac. Mais le Seigneur m'a aimé et m'a guéri au travers des médecins allemands.

Sur décision de la mission, j'ai oeuvré par la suite comme aumônier auprès des hôpitaux, des écoles ou encore des centres de détention. De temps à autre, j'ai aussi participé aux cours bibliques pour apporter mon témoignage auprès des jeunes étudiants de l'école de la mission.

En 1972, lorsque mon état de santé s'est stabilisé, j'ai



*Figure 11:  
Orphelinat à Tuy Hòa - Việt Nam*

demandé à pouvoir travailler à Tuy Hòa auprès des personnes issues des minorités ethniques. C'est là le dernier lieu de mon ministère au Viet Nam. Nous avons succédé au pasteur Lê Văn Sóc et Lương Anh Tin, qui ont dû partir à Đà Nẵng en

raison des problèmes de santé. Nous avons créé une salle de lecture pour les chrétiens. Après cela, je me suis rendu dans les régions des Hauts-Plateaux comme La Hai, Đồng Xuân, Phú Bổn et Sơn Hòa pour aider les réfugiés. Beaucoup d'enfants ont perdu leurs père et mère durant la guerre. Nous les avons recueillis au sein de notre orphelinat qui comptait environ une cinquantaine d'enfants. Nous avons également ouvert une école de couture et une école pour les orphelins. Nous avons bénéficié de l'aide du gouvernement pour développer nos activités.

Mais la guerre s'est amplifiée dans la région. Nous allons dû partir plus au sud, avec les 50 orphelins et la famille. Ce départ était déchirant pour nous, car à Tuy Hòa, Phú Yên, Phú Bổn, nous étions unis par l'amour et servions le Seigneur avec beaucoup de résultats. Le nom du Seigneur était glorifié et nous bénéficions de l'aide du gouvernement vietnamien ainsi que des Américains.

Après avoir discuté avec les représentants de l'ambassade des USA qui se trouvait à Nha Trang, on nous a recommandés de partir urgemment vers le Sud. Nous nous sommes d'abord rendus à Nha Trang en car, puis à Cam Ranh puis à Phan Thiét. J'ai loué un grand bateau pour aller jusqu'à Vũng Tàu. Par la suite, il a fallu se rendre à Sài Gòn et trouver le moyen de quitter le Viet Nam, car les communistes étaient sur le point de gagner la guerre. Dans un premier temps, les conseillers américains ont accepté la responsabilité d'amener tous les orphelins et notre famille vers la 7ème flotte, en attendant la décision des autorités américaines. Deux colonels américains nous ont amenés à Biên Hòa, près du petit aéroport, puis dans un hôtel à proximité de l'aéroport Tân Sơn Nhất. A ce moment là, il y avait cependant un désaccord entre les gouvernements vietnamien et américain. Ce dernier ne voulait pas que des enfants vietnamiens sortent du pays, à l'exception des métisses. Finalement, les communistes sont arrivés, ont détruit l'aéroport et plus aucun avion américain ne pouvait décoller. Avant de quitter le Viet Nam, les deux colonels nous ont dit: "Voulez-vous partir maintenant? Il faut laisser les orphelins ici, car nous n'avons que six places dans l'hélicoptère". Nous avons dit que nous si nous pouvions partir, ce serait avec tout le monde et que dans le cas contraire, nous restions au Viet Nam. Ils ont alors écrit une lettre et nous ont recommandés de

nous rendre auprès de l'ambassade de France en cas de besoin. Arrivé là, j'ai reçu un télégramme d'un service américain à Manille indiquant qu'un avion sera dépêché à l'aéroport Tân Sơn Nhất dès que les bombardements auront diminué. Malheureusement, j'avais de fortes douleurs à un oeil et notre fils Phú était victime d'une forte fièvre et a failli mourir; c'est pourquoi je ne pensais plus quitter le Viet Nam. De plus, avec tous les déplacements effectués sous la protection des soldats issus des minorités ethniques, j'ai malgré tout perdu la mallette dans laquelle il y avait nos papiers et nos économies. Je savais alors que le Seigneur ne voulait pas que nous partions. Si nous persistions, ce serait dangereux pour tous. J'ai demandé et obtenu un peu de riz pour que nous puissions vivre quelque temps. L'armée du Nord a conquis Sài Gòn, la capitale du Sud. Une fois que la situation s'est quelque peu calmée, les orphelins ont été conduits vers leur région d'origine.

### *Notre existence cachée et de misère*

---

Les communistes ont instauré leur régime sur l'ensemble du pays. Notre famille est à nouveau plongée dans son existence de misère à Phước Hòa - Bà Rịa. Pendant 4 ans, nous y avons coupé du bois et fait du charbon pour survivre. Minh Phước, notre fille cadette est née dans ce contexte vraiment difficile. Nous n'avions pas assez d'argent pour lui acheter une boîte complète de lait condensé, mais seulement la moitié. Nous vivions pauvrement et travaillions durement. Les repas étaient composés d'un peu de légumes, de patates douces, du manioc ou du riz mélangé avec de l'avoine. Si, un jour donné, moi et Thé n'allions pas travailler, ce jour-là nous n'avions rien à manger. La première année était vraiment difficile. Parfois, Thé et moi avons dû louer notre force en transportant le bois pour les autres afin d'avoir un peu d'argent pour acheter du riz

à la famille. Nous avons pu louer une barque à fond plat avec un nommé Nghĩa, de confession catholique. Nous coupions du bois et l'amenions à Sài Gòn pour le vendre afin d'acheter du riz. Sur le chemin du retour, les communistes nous ont arrêtés, fouillé et confisqué la moitié de la nourriture. En ce temps-là, nous vivions éloignés des membres de la famille et des anciens collègues de travail. Merci au Seigneur, car malgré les épreuves, la faim et la misère, notre famille était près du Seigneur et nous sentions sa main protectrice. Les voisins étaient émus de nous voir vivre ainsi. Ils nous ont montré comment exercer le métier du bois.

Par la suite, ma tante, épouse du pasteur Ba, à Sài Gòn, ainsi que quelques familles chrétiennes, Thâm, Huýnh nous ont aidés à constituer un petit capital. Petit à petit, nous parvenions à nous relever. Nous avons pu acheter un petit bateau pour travailler d'abord le bois, puis la pêche, afin de quitter plus tard le Viet Nam à recherche de la liberté.

A de nombreuses reprises, dans les marais salants ou en forêt, nous avons été victimes de toutes sortes de blessures, car nous ne connaissions pas le métier.

Il m'est arrivé de me coucher sur la barque pour regarder le ciel en pensant aux épreuves de l'existence. Le souvenir des poèmes appris. La vie de Pierre qui, après la mort de Jésus-Christ, a repris son ancien métier. Le prophète Elie découragé et pris de peur à cause des menaces de Jezabel. Paul qui a aussi rencontré maintes difficultés. Ma famille. Le métier d'homme est si douloureux: des moments d'ascension, des moments d'échec. Je remerciais le Seigneur de m'avoir mis dans ces situations, car elles m'ont rendu proche de lui et m'ont permis d'avoir une relation encore plus intime avec lui. Je rêvais d'un lendemain lumineux. Et si je pouvais aller en Occident pour servir le Seigneur, étudier sa Parole. J'ai déjà

fait cette prière dans la prison Anh Son. Mais aucun signe d'exaucement pendant 10 ans. Tout d'un coup, le coq s'est mis à chanter, les chiens aboyaient. Il y a des gens qui s'affairaient de l'autre côté du fleuve Phú Xuân, Nhà Bè. Des bruits de rame. Des bruits de moteur. Des coups de fusils menaçant des communistes qui cherchaient à arrêter ceux qui coupaient le bois. Alors je me suis dépêché de rentrer à Song Vĩnh. Au travers des méandres du fleuve, je me faufilais pour retrouver notre foyer. Avec Thê, j'ai vite amarré la barque, sorti le riz et la sauce de poisson que nous avons achetés pour ramener à la maison, avant qu'on nous les confisque. Merci au Seigneur, car les enfants ont eu un bon repas. Quelques brioches à la viande qu'une chrétienne, Bà Hưng, a données. Les enfants plus grands ont dit: *"On arrête d'aller à l'école. On va couper le bois, faire du charbon, vendre et ainsi on aura de l'argent pour acheter de la bonne nourriture, n'est-ce pas?"* J'ai dit: *"Ne soyez pas sans intelligence. Vous êtes petits et gourmands. C'est aussi à cause de cela qu'on a perdu la patrie et tout le reste".*

En d'autres occasions, à la fin de la semaine, après un culte à la maison, nos enfants ainsi que quelques chrétiens allions chercher du bois ou à la pêche.

Une autre fois, je suis parti à Sàì Gòn avec du bois et du charbon. Mais les communistes nous ont confisqué la moitié. Nous avons dû vendre le reste à bas prix. Nous n'avons pu acheter que quelques kilos de riz et un peu de sauce de poisson. Sur le chemin du retour, les communistes nous ont encore arrêtés. Ils ont presque tout pris et il ne nous restait que trois kilos de riz. De retour à la maison, j'étais triste. On s'est fait tout confisquer. Ma femme était également attristée et me fit des reproches, ce qui a engendré un violent conflit entre nous.

## *Se préparer pour quitter le Viêt Nam*

---

J'ai réduit mon activité dans le domaine du bois et du charbon. Je suis parti à Sài Gòn afin de contacter les connaissances, emprunter de l'argent pour nous créer l'opportunité de quitter le Viêt Nam. J'ai acheté un vieux bateau, puis je l'ai rénové. On y a mis un moteur. Puis, une année après, j'ai loué des artisans pour construire un bateau de pêche, plus grand. J'y ai fait installer un moteur de camion 354. J'ai fait appel au savoir technique de Bùi Duy Tân pour créer un système de refroidissement du moteur. C'était la seule manière de détourner l'attention des communistes. Normalement, ceux qui voulaient partir utilisaient des moteurs pour bateau. Et moi, j'utilisais un moteur de camion. C'est pourquoi, personne n'a pensé que j'étais assez fou pour partir avec un tel bateau.

Pendant deux ans, nous avons cherché à apprivoiser le bateau et avons appris à mieux le connaître. Puis nous étions prêts à partir.

## *Devenir boat-people*

---



*Figure 12: Deux membres d'une organisation d'entraide devant notre bateau no « 171 » à Miri - Malaisie*

Le 27 mai 1979, par la grâce de Dieu, avec toute notre famille, ainsi que d'autres personnes - nous étions 73, nous avons quitté le cap Vũng Tàu, sur le bateau « 171 ». Le moteur a failli exploser à cause de la chaleur. Mais le

Seigneur nous a protégés et nous a conduits jusqu'à Miri, une petite ville en Malaisie, le 1er juin 1979, à 3 heures de l'après-midi. Je portais avec moi l'amour de 60 millions de Vietnamiens qui vivaient jour et nuit dans la peur. J'ai laissé au Viet Nam une terre meurtrie par tant de guerres. Je rêve d'un jour où je pourrais retourner dans mon pays, "Mère Viêt Nam, terre de mes ancêtres".

Je remercie Phong, Hậu, Nhiều, Cửa, Quý, Minh, Hóa et d'autres personnes qui ont fait le voyage avec nous.



*Figure 13: camp de réfugiés à Kuching-Malaisie*

Nous avons rencontré bon nombre de difficultés avec les policiers malaisiens, car nous n'avions ni or ni argent pour les soudoyer.

Le 1er juin 1979, il n'y avait pas encore l'obligation d'accueillir les boat-people comme nous. Ils ont cherché à nous expulser. Nous étions près de la mort.

Mais le Seigneur nous a délivrés de manière particulière. Il a utilisé le gouverneur de la région qui passait par là, par hasard. Grâce à des chrétiens et aux membres du Croissant Rouge, nous avons ainsi évité l'expulsion. Merci au Seigneur. Le gouverneur a alors ordonné qu'on nous admette comme réfugiés.

Nous avons été ainsi transférés dans un camp à Ku Ching. Nous y avons vécu cinq mois, puis nous avons reçu l'ordre d'aller vers le camp Seedang, près de la ville Liugadong. Nous y avons vécu quelques mois afin de préparer notre voyage vers la Suisse.

### *Une nouvelle existence en Suisse*

---

Le 10 janvier 1980, nous sommes arrivés en Suisse, grâce à la mobilisation de plusieurs chrétiens, dont Mme Simone Haywood.



*Figure 14: La famille Nguyễn à son arrivée en Suisse, Salvan, Valais*

Nous avons été pris en charge par les Eglises de Neuchâtel et de Lausanne.

Nous avons dû apprendre le français et un nouvel mode de vie.

Les débuts ont été difficiles et j'étais gagné par le découragement à cause du comportement des services d'aide.

Ma femme a dû travailler comme nettoyeuse dans un hôpital. Elle avait mal à une main, mais devait quand même travailler avec l'autre main, sinon, on n'avait pas assez d'argent pour vivre. J'avais envie de retourner au Viet Nam ou aller ailleurs.

Maintenant que je suis à l'étranger, dans un corps affaibli et



Figure 15:  
Pasteur Nguyễn et son épouse, à  
Lausanne-Suisse

vieilli, avec la condition de réfugié, je ressens une douleur en moi et je porte l'humiliation de mon peuple. Chaque jour, je prie que le Seigneur accorde sa grâce et sa compassion et qu'il agisse dans le coeur de chaque Vietnamien afin qu'il abandonne le chemin de l'égoïsme, de la division, de la confusion entre la religion et la politique, et que tous

puissent vivre dans un esprit d'amour et de pardon, afin de contribuer à la renaissance de notre patrie le Viet Nam.

Je dis à mes enfants qui sont à l'étranger: Que Dieu nous donne l'occasion de rentrer au Viet Nam, revoir le pays, y servir le Seigneur avec notre peuple afin de remercier le Seigneur des grâces qu'Il a réservées pour ceux qui l'aiment et l'obéissent sur n'importe quel chemin.

En tant que Vietnamien, membre d'un peuple dispersé, quelle que soit la situation, je n'oublie pas mon peuple qui est dans la pauvreté et la misère, qui subit l'injustice et l'humiliation. Je médite les lamentations de Jérémie.

Mon coeur a mal. Je crie, comme Esaïe, au Seigneur : *"Ah! si tu déchirais les cieux et si tu descendais tel que les montagnes soient secouées devant toi, tel un feu qui brûle des taillis, tel un feu qui fait bouillonner des eaux, pour faire connaître ton nom à tes adversaires"*.

Ô Seigneur Dieu, jusques à quand gardes-tu encore le silence? N'est-ce pas assez? Pourquoi cette souffrance qui n'en finit pas?

Seigneur Dieu, libère et aime mon peuple du Viet Nam, un peuple qui a subi tant d'injustices pendant près de 1000 ans, comme le peuple juif.

*Autobiographie rédigée en automne 1979 suivie de compléments ultérieurs.*

Pasteur Nguyễn Công Huân

(décédé le 30 mai 2009 à Lausanne – Suisse)



**Eglise évangélique réformée vietnamienne**  
*30 ans de fidélité de Dieu*

Pour notre communauté, l'église St.-Paul est un lieu chargé de symboles et il est à jamais gravé dans notre mémoire. Depuis 30 ans, nous y avons été accueillis pour servir Dieu et lui rendre gloire auprès de nos compatriotes vietnamiens ainsi que des personnes venues d'ailleurs.

St.-Paul a été un infatigable voyageur et missionnaire de Dieu. Il a subi la persécution et affronté les dangers de la mer, au nom de sa foi en Christ. Pouvoir ainsi nous réunir en ce temple qui porte son nom nous rappelle, à chaque fois, que c'est au travers de l'œuvre des missionnaires que nous avons pu recevoir la foi en Christ, que la persécution du régime communiste nous a contraints à revêtir la condition de *boat-people* pour partir à la recherche de la liberté et que Dieu est fidèle malgré nos échecs et difficultés. Ces éléments, qui sont constitutifs de notre existence, seront développés dans les lignes qui suivent. Après une description du temps de l'évangélisation au Viêt Nam, il sera question du temps des *boat-people*, de la nouvelle page qui s'est ouverte en Europe, du temps du déclin et du temps de la résistance.

*Le temps de l'évangélisation au Viêt Nam*

---

Le Viêt Nam est un pays marqué par l'animisme, le bouddhisme ou encore le confucianisme. Ces croyances et modes de penser sont fortement ancrés dans la culture vietnamienne.

Le christianisme a été introduit dans ce pays au 16<sup>ème</sup> siècle, par l'Eglise catholique. Les protestants ne sont arrivés que bien plus tard, soit au 19<sup>ème</sup> siècle.

En 1954, le pays était divisé en deux parties : le Nord, d'obéissance communiste, pro-chinois puis pro-russe, et le Sud, anti-communiste et pro-américain.



Figure 16:  
*Les époux Gordon et Laura Smith*

Les époux Gordon et Laura Smith, missionnaires anglo-saxons, de nationalité canadienne, sont arrivés au Viêt Nam dans ce contexte. L'annonce de l'Evangile était toujours accompagnée chez eux par un engagement social intense. C'est ainsi qu'ils se sont approchés des lépreux pour les aider à vivre

dignement. Des orphelins ont été recueillis dans des centres. Une école biblique a été créée pour dispenser l'enseignement théologique aux nouveaux convertis et pour former les responsables.



Figure 17:  
*Mme Nguyễn et quelques orphelins*

Parmi les personnes qui ont travaillé avec les Smith, il y avait le couple Nguyễn Công Huân et Nguyễn Thị Ngọc Hường.



Figure :  
*Pasteur Nguyễn et des orphelins*



Figure18:  
L'orphelinat de Tuy Hòa

Ils se sont occupés de plusieurs communautés ainsi que des lépreux et des orphelins.

### *Le temps des boat people*

---

Le 30 avril 1975, Sai Gon, la capitale du Sud, est tombée. Les communistes du Nord ont conquis l'ensemble du pays. A cause de la persécution d'un régime totalitaire, beaucoup ont dû prendre le chemin de l'exil. C'est la tragédie des *boat people*.



Figure19: Boat People

Le pasteur Nguyen et sa famille étaient de ceux-là. Ils ont quitté le Viet Nam en 1979. Ils sont partis pour pouvoir vivre librement notre foi en Christ. Ils sont partis pour que leurs enfants puissent vivre librement. Sur leur petit bateau de pêche, il y avait 73 personnes.

Dieu sait s'ils ont souffert durant la traversée de la mer. Pendant ces cinq jours et nuit, ils ont été à la merci des éléments. Le voyage a été extrêmement



Figure 20: Boat People

éprouvant à cause notamment du manque d'eau. Ils ne pouvaient que s'en remettre à Dieu. Finalement, ils sont arrivés en Malaisie, à Miri. Ils ont pensé que le calvaire était terminé. Mais tel n'a pas été le cas. Après un séjour de deux semaines dans un centre, les autorités malaisiennes ont voulu les renvoyer. Quelle désillusion ! C'était pire que ne mourir en mer. Il valait mieux pour eux de ne pas goûter à ces premiers jours de liberté. Mais là encore, la main de Dieu était présente. Les Malaisiens ont finalement renoncé à leur cynique projet grâce à l'intervention du gouverneur de la région. Puis, ils les ont transférés dans un camp de réfugié, sur l'île de Bornéo.

Après plusieurs mois de vie dans des camps fermés, la famille du pasteur Nguyễn ainsi que d'autres personnes qui étaient sur le même bateau ont pu arriver en Suisse. C'était au mois de janvier 1980.

### *Une nouvelle page s'est ouverte*

---

Grâce au Service Chrétien pour le Viêt Nam dirigé par le pasteur Jakob Wahlen (Lucerne), le pasteur Nguyễn a pu poursuivre son ministère.



A Lausanne, il a trouvé un soutien fraternel et indéfectible auprès des pasteurs Roessinger, Jean-François Renaud ou encore André Rochat.

*Figure 21:  
Assemblée générale à Lucerne, avec  
notamment le pasteur Wahlen*

De manière générale, le développement de notre communauté s'est produit dans les années huitante.

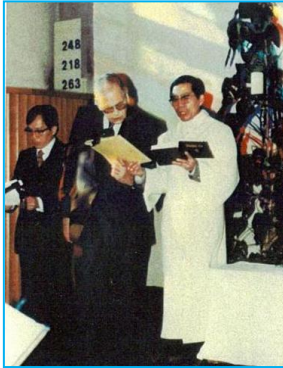


Figure 21:  
Culte à St.-Paul, pasteurs  
Nguyễn, Rossinger et Triêu

Il y avait une progression constante et une expansion géographique non négligeable : plusieurs lieux de culte en Suisse, au Sud de l'Allemagne, et même en Hollande.

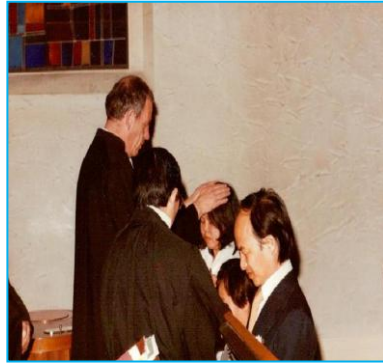


Figure 22:  
Baptême à St.-Paul par le pasteur  
André Rochat



Figure 23: Baptême en Allemagne



Figure 24:  
Noël en Hollande



Figure 25:  
Culte à l'occasion d'un camp à Louverain

## *Le temps du déclin*

---



Le déclin a commencé à faire signe au début des années nonante. Dans un rapport du 12 juillet 1995 sur les 15 ans d'existence de notre communauté, le pasteur Nguyễn a constaté lucidement l'échec de nos activités. La communauté créée en Hollande a disparu. Celle d'Allemagne du Sud s'est régressée fortement. Et il en va de même pour celle de Suisse.

## *Le temps de la résistance*

---

Par la grâce de Dieu, notre communauté continue d'exister. Et nous réunir, notamment en l'église St.-Paul, est devenu une sorte d'acte de résistance face au déclin.



Figure 26:  
*Clôture du programme Ichthus  
2008*

Depuis 2008, grâce à une implication croissante des membres de l'Eglise, la vie de notre communauté a connu un nouvel élan – notamment au travers du programme *Ichthus* (08 et 09) dont la particularité consiste à confier la responsabilité de chaque rencontre à un groupe de personnes différent.

En 2009, nous avons voulu placer nos activités sous le signe de la joie : la joie de Dieu, la joie d'être ensemble ou encore la joie du pardon. Et c'est durant cette année, plus précisément

le 30 mai, que notre pasteur Nguyễn est mort, à la suite d'une grave maladie détectée moins de 2 mois auparavant. Cet événement a profondément ébranlé notre communauté : faut-il poursuivre ou tout arrêter ? Cet événement a également mis à l'épreuve notre confiance en la joie de Dieu : comment vivre la joie dans de tels moments ?



Figure 27:  
Baptême de Techodom, petit fils du pasteur Nguyễn,  
le 10 mai 2009, par le pasteur Pierre-André Ammeter

Mais Dieu est fidèle. Malgré nos échecs, malgré les difficultés, il est présent et il nous aime toujours. C'est cela qui nous remplit d'espoir. Pour nous aider à relever la tête et à aller de l'avant, il a placé sur notre chemin non seulement des personnes de

l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud – en particulier celles et ceux qui ont œuvré ou qui oeuvrent encore au sein de la paroisse St.-Laurent - Les Bergières - mais également les frères et sœurs venus d'ailleurs.

Petit à petit, nous parvenons à vivre une vie d'Eglise, malgré l'absence d'un pasteur.



Figure 28:  
Rencontre à Monteret, 2009, sur le thème de la Joie

Cela nous met dans une situation où nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes et où nous avons besoin des autres et par-dessus tout du Tout-Autre pour pouvoir avancer sur le chemin de la foi en Christ.



*Figures 29 et 30: Rencontre avec des personnes âgées de l'EMS Mont Calme, été 2009*

Nous croyons que Dieu nous a sortis du Viêt Nam pour être ses témoins auprès des Vietnamiens, des Suisses et des personnes étrangères vivant en Suisse.



*Figure 31:  
Noël 2009, à St.-Paul, avec le pasteur Roger Puati*

Pour que notre témoignage puisse être compris par tous, nous nous efforçons de dépasser l'obstacle de la langue en assurant un service bilingue, en vietnamien et en français, cela dans nos célébrations

et autres activités. Nous oeuvrons auprès des Vietnamiens et nous sommes aussi en communion avec d'autres communautés chrétiennes de ce pays.

Cette année, nous vivons non seulement les 100 ans de l'église St.-Paul mais également les 30 ans d'existence de notre Eglise. Pouvoir partager ces moments privilégiés avec les frères et sœurs de la paroisse St.-Laurent - Les Bergières est pour nous une véritable bénédiction et nous sommes reconnaissants au Dieu trois fois saints de sa fidélité et de nous avoir montré que nous ne sommes pas seuls sur notre chemin.

Minh Son NGUYEN